

Les Deux servantes (par Mme Pape-Carpentier).

Numéro d'inventaire : 1981.00037.34

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1187

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Sur l'entraide dans l'intérêt de tous. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LES DEUX SERVANTES (par M^{me} Pape-Carpentier)

IMAGERIE D'EPINAL N° 1187



Madame Mathurin était fermière, et, quoique sa maison fût peu considérable, il y avait chez elle beaucoup de besogne, car elle voulait que tout fût bien fait.



Elle prit pour servantes deux jeunes fillettes. Afin que tout allât bien, elle leur partagea le travail, et les jeunes filles rivalisaient de zèle.



Marthe fut chargée de l'intérieur et Jeanne du travail du dehors. L'obligée Marthe dit à sa compagne: « Nous nous aiderons. » Mais celle-ci répondit: « Nenni! chacun pour soi! »



Marthe faisait le ménage, la cuisine, servait à table, lavait la vaisselle et rangeait ensuite chaque chose à sa place.



Elle nettoyait l'étable, soignait les vaches et s'entendait à merveille à les traire, ne provoquant chez elles aucune impatience tant elle avait la main légère et souple.



Puis elle ordonnait la laiterie avec la minutieuse propreté qu'exige la conservation du lait; et, de ce lait, elle faisait du beurre et des fromages.



Elle devait aussi veiller sur la basse-cour et donner à manger aux poules, aux canards, aux dindons, aux pigeons, etc.



Tout cela fait, elle allait s'asseoir auprès de sa maîtresse pour coudre et raccommoder le linge de la maison.



Quant à Jeanne, elle partait dès le matin pour les champs et les jardins d'où elle revenait chargée d'une provision de légumes appétissants.



Elle montait aussi bravement à l'échelle pour cueillir les fruits dont, par l'effet de ses bons soins, les arbres du verger s'étaient chargés.



D'autre part, elle cultivait avec succès des fleurs de toutes sortes dans le petit jardinet attenant à la maison.



Elle disposait alors ces fleurs en bouquets avec beaucoup de goût; puis elle garnissait de fruits de jolis paniers.



Enfin, passant aux légumes, elle mettait en bottes les asperges, les poireaux; elle treussait les oignons en glanes et arrangeait dans des corbeilles les choux, les salades, etc...



Et c'était Madame Mathurin qui, chaque matin, emportait dans sa charrette tous ces produits pour les vendre au marché.



Marthe, plus faible que Jeanne, se lassa et, ne pouvant suffire à sa besogne, prit sa compagne de l'aider; mais celle-ci répondit encore: « Chacun pour soi. »



Alors la pauvre Marthe, pour ne rien laisser en souffrance, dut se coucher tard, se lever tôt et travailla tant qu'elle finit par se rendre malade.



Tout le travail retomba donc sur Jeanne, et elle avait d'autant plus de peine que Madame Mathurin la grondait encore malgré tous ses efforts.



Cette épreuve fit réfléchir Jeanne et elle comprit qu'elle n'était en somme que le résultat de sa peu charitable maxime. Dès lors, elle se mit à soigner sa compagne avec dévouement.



Aussi quand, ses bons soins hâtant la guérison, Marthe put reprendre ses occupations, Jeanne ne lui refusa-t-elle jamais plus son aide.



Ce que voyant, le vieux médecin, qui était observateur, fit joliment la morale de cette histoire, en disant: « Il se faut entraider, c'est la loi de nature, et bien souvent on travaille pour soi en obligeant autrui. »

